



Mauricio Garcia Pereira »

France

Mots-Clefs : Bien-être animal, Maltraitance dans les abattoirs, Militantisme, Association L214, Alimentation

Mauricio Garcia Pereira est né en Allemagne, a grandi dans une ferme de Galice en Espagne, où il a appris à aimer et respecter les animaux. Après avoir exercé plusieurs métiers, il arrive à Limoges où il se fait embaucher dans le plus grand abattoir public de France. Il est devenu pour l'opinion publique un véritable lanceur d'alerte en livrant un témoignage choc sur le scandale des mauvaises pratiques des abattoirs au mépris de la souffrance animale.

Bibliographie

- [Ma vie toute crue, Plon, 2018](#)

Ressources en ligne

- [À regarder : Extrait de l'émission TV Envoyé Spécial du 16 février 2017](#)
- [À lire : Interview de M. Garcia Pereira sur le site des Inrocks \(05.06.2018\)](#)
- [Débat : "Voter avec son estomac : le militantisme alimentaire", animé par Stéphane Foucart](#)

Ma vie toute crue (Plon, 2018)



Le témoignage du lanceur d'alerte qui a dénoncé le scandale de l'abattoir de Limoges.

« Ferme ta gueule, baisse la tête, fais ton boulot. Et si tu n'es pas content, dégage ! » Cette phrase, je l'ai entendue des centaines de fois. Elle concentre toute la violence qui règne dans cet espace dérobé aux regards. Les ouvriers souffrent et les animaux ne sont pas traités avec la dignité

qu'il faudrait.

Après sept années de silence, j'ai pris la décision de témoigner à visage découvert pour dénoncer la misère animale et la détresse humaine. Pour mieux les affronter, j'ai filmé ces images qui me faisaient cauchemarder. Tournées sur mon lieu de travail et confiées à l'association de protection animale L214, elles ont fait le tour du monde. On y voit des dizaines de fœtus prêts à naître jetés à la poubelle comme de vulgaires déchets. La plus grande ferme du monde avortée pour des raisons de productivité, au mépris du bon sens et de toute décence.

Voici mon témoignage. Celui d'une longue descente aux enfers, suivie d'une lente reconstruction. Mon récit est dur, parfois, mais il est nécessaire. Nous ne pouvons pas ignorer plus longtemps toute la souffrance que contient notre assiette.